

Devenir chercheur-e : itinéraires et perspectives. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Questions de culture », n^o 11, 1986. 185 p. 15,00 \$

Lise St-Georges

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304637ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304637ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Georges, L. (1988). Compte rendu de [*Devenir chercheur-e : itinéraires et perspectives*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Questions de culture », n^o 11, 1986. 185 p. 15,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 631–632. <https://doi.org/10.7202/304637ar>

Devenir chercheur-e: itinéraires et perspectives. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Questions de culture», no 11, 1986. 185 p. 15,00\$

Le onzième cahier de la collection «Questions de culture» de l'Institut québécois de recherche sur la culture, intitulé *Devenir chercheur-e: itinéraires et perspectives*, s'intéresse à une problématique vécue quotidiennement dans le milieu de la recherche historique; celui des chercheurs à la pige et des chercheurs-étudiants et étudiantes. Cet ouvrage «propose de jeter un regard sur la condition des jeunes chercheurs tout en observant parallèlement l'état actuel de la recherche au Québec» (p. 10). Il se divise en trois sections: une première, composée de cinq articles, dans laquelle les auteurs discutent entre autres des politiques de recherche des gouvernements, des ressources financières existantes et des perspectives d'avenir. La seconde partie regroupe des

témoignages de chercheurs à la pige, d'étudiants au doctorat, de professeurs adjoints ou substituts, qui rendent compte de leur vécu, de leurs aspirations et de leurs déceptions. Ce recueil se termine par le compte rendu d'une table ronde regroupant des professeurs et des étudiants de l'Université Laval discutant de la formation universitaire des chercheurs, hommes et femmes, et de leurs problèmes.

Ce livre s'intéresse à l'ensemble du domaine de la recherche et non seulement à celle réalisée en sciences humaines. Il regroupe des témoignages de personnes oeuvrant dans les universités, les CEGEP, les centres de recherche gouvernementaux ou à leur propre compte.

Les problèmes vécus par le monde de la recherche dans les années 1980 sont clairement identifiés. À la période de prospérité des années 1970 où les finissants universitaires se trouvaient aisément des postes dans les maisons d'enseignement ou au gouvernement, succède une période de crise où le diplôme même doctoral ne garantit pas un emploi. Les effets de la récession économique apparaissent d'autant plus sévères en sciences humaines que ce domaine est souvent considéré comme peu productif et ne figure pas parmi les priorités politiques et sociales de notre société.

Ce cahier de culture établit un constat de l'état critique dans lequel se retrouve la recherche au Québec à cause de l'absence de ressources financières suffisantes. Cet état de fait a pour conséquences individuelles le chômage des diplômés, l'obligation de travailler à la pige sans sécurité d'emploi et de revenu, la concurrence accrue entre les candidats à un poste et l'éternelle remise en question: vaut-il la peine de s'acharner? La qualité de la recherche et de l'enseignement universitaires souffre également de cette situation: vieillissement du corps professoral, manque de dynamisme dans la recherche, problème de relève dans les années 1990 obligeant éventuellement, comme entre 1965 et 1975, à l'engagement de candidats moins qualifiés ne possédant pas de doctorat ou encore à recruter à l'étranger (p. 23-24). Le système universitaire québécois ne saura pas se reproduire adéquatement pour des raisons budgétaires et politiques.

Finalement, il est important et triste de souligner que tout au long de ce cahier de culture, dont l'intérêt n'est pas à démontrer, l'expression «jeunes chercheurs» a été retenue pour désigner des individus dont certains ont plus de 40 ans et dont les statuts réels sont chercheurs à la pige, chercheurs étudiants ou professeurs adjoints. Les responsables du cahier justifient cette expression en prétextant qu'elle ne réfère pas à l'âge mais au statut de débutant (p. 11). Est-on encore débutant après 5 ou 10 ans d'expérience dans le domaine de la recherche? Il est vrai que l'expression «jeune chercheur» est plus rassurante puisqu'elle suggère l'idée qu'à un moment donné on peut cesser d'être jeune et devenir un vrai chercheur en obtenant un emploi permanent dans une maison d'enseignement ou dans une institution gouvernementale.